

Texte 1 : Félicité de Genlis, *La Femme auteur* (1802)

« J'espère, ma chère Natalie, que vous n'aurez jamais la tentation de faire imprimer vos écrits ?

— Je puis vous assurer, avec vérité, que je n'en ai ni le projet ni le désir.

— Tant mieux.

— Je sens à cet égard une répugnance que je crois invincible. Mais, loin qu'elle soit raisonnée, il me semble qu'elle n'est fondée que sur ma timidité naturelle et sur des préjugés.

— En y réfléchissant, vous sentirez que cet heureux instinct est parfaitement d'accord avec la raison.

— Pourquoi ? si par la suite je devenais capable de faire des ouvrages utiles à la jeunesse, à la religion et aux mœurs, ne serait-ce pas un devoir de les rendre publics ?

— Si, par un goût bizarre, vous aviez fait une étude approfondie de l'art militaire, que vous eussiez un grand courage et le génie de Turenne, vous croiriez-vous obligée de vous *travestir* en homme, afin d'aller vous enrôler parmi des guerriers ?

— Je vous entends : vous pensez qu'une femme, en devenant auteur, se *travestit* aussi, et s'*enrôle* parmi des hommes...

— Oui, des hommes qui combattent aussi, qui attachent un prix infini à la victoire, et qui ne souffriront jamais qu'un *intrus* s'avise de leur disputer les lauriers qu'ils veulent cueillir. Quel est le premier charme d'une femme, quelle est sa qualité distinctive ? La modestie. Quelle que soit la pureté de sa conduite et de ses sentiments, est-elle encore l'honneur et le modèle de son sexe, lorsqu'elle dit avec éclat à l'univers entier : *Écoutez-moi*... Songez-vous que dans un petit salon, vous blâmez la femme qui parlera trop haut, qui aura un ton tranchant, ou seulement des manières trop décidées. Vous voulez qu'une douce teinte de timidité soit, à tout âge, répandue sur sa personne entière, et modère tous ses mouvements, amortisse l'éclat de sa gaîté, réprime jusqu'à l'expression de sa sensibilité ; vous voulez qu'elle ne paraisse qu'avec l'air de craindre de se montrer, et que, lorsqu'on la regarde fixement, elle rougisce, ou que du moins elle baisse les yeux. Comment concilier tout ce mystère de délicatesse et de grâce, ce charme intéressant d'une douceur enchanteresse et d'une pudeur touchante, avec des prétentions ambitieuses et l'éclatante profession d'auteur ?

Texte 2 : Isabelle de Montolieu, *Caroline de Lichtfield* (1786), préface à la troisième édition de 1815

Un autre motif m'a décidée à céder au désir de mon libraire pour donner cette nouvelle édition. De tous les ouvrages que j'ai publiés, *Caroline* est le seul qui ne porte pas mon nom. J'ai eu grand soin, il est vrai, pour les faire participer au bonheur de leur devancier, d'ajouter au titre de tous les autres : *Par madame Is. de Montolieu, auteur de Caroline de Lichtfield*. Je sais donc fort bien que personne ne l'ignore ; mais j'avoue ma petite vanité : je n'en désire pas moins que cet ouvrage, qui m'appartient plus que les autres, qui m'a valu la faveur du public, paraisse enfin sous mon nom ; et l'on doit trouver ce désir assez naturel.

Lorsqu'il fut imprimé la première fois, ce fut vraiment *sans mon aven*, ainsi que je le dis dans mon épître. Un de mes amis, homme de lettres, connu par la seule bonne traduction du célèbre roman de *Werther*, me demanda mon manuscrit, que j'avais écrit uniquement pour amuser une vieille parente à qui je donnais tous mes soins, et je ne songeais pas à le publier. (...)

J'étais cependant alors si peu aguerrie avec le titre d'auteur, avec l'idée de voir mon nom à la tête d'un livre, que je ne pus encore me résoudre à l'y placer, lorsque, deux ou trois ans après, j'en fis une seconde édition, imprimée à Paris, avec quelques changements, pour la distinguer de la foule des contrefaçons et éditions fautives qui en paraissaient journellement. Je mis seulement à celle-là mes lettres initiales, comme éditeur, *publié par madame le B. de M.*..., et j'ajoutai un nom d'auteur supposé, pris dans le roman même, celui du baron de Lindorf, ce qui donnait, à mon avis, plus d'intérêt et de vraisemblance au roman.

Texte 3 : Georges de Peyrebrune, *Le Roman d'un bas-bleu* (1892)

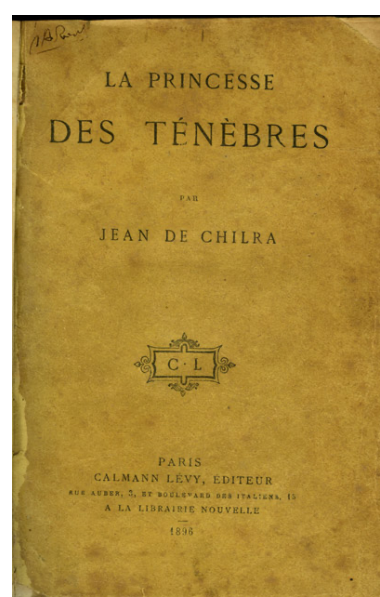
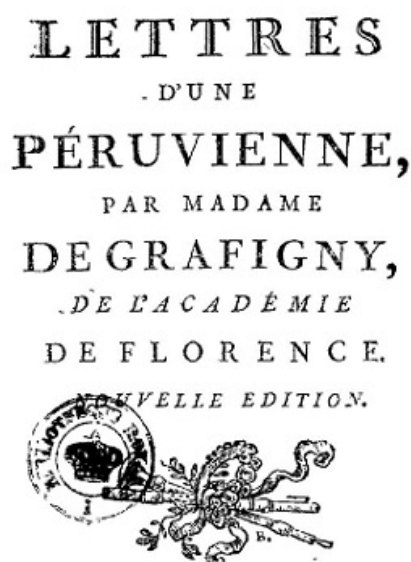
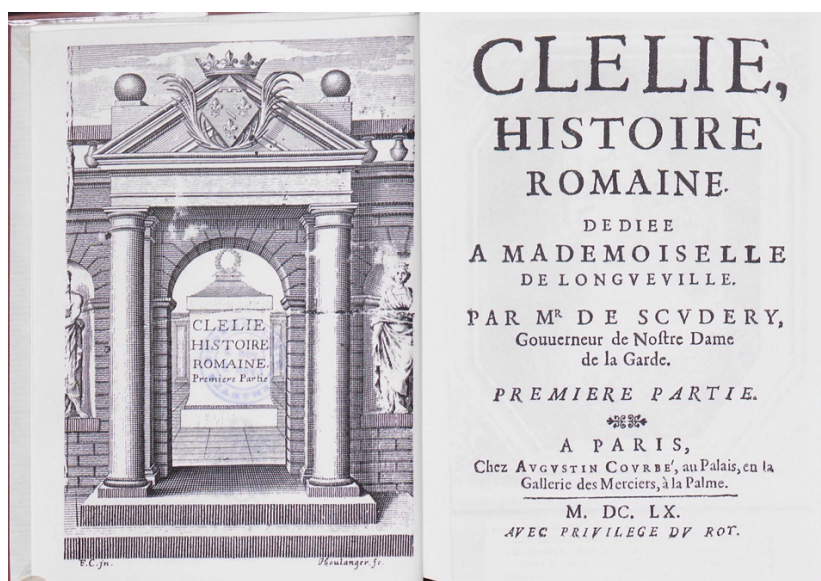
— Si je vous demandais de prendre ces notes, ces lettres, ces pages commencées, ces ébauches de romans, ces débauches de rêves, de les classer et... de les publier, le feriez-vous ?
— Cela dépend.
— De quoi ?
— Vous m'embarrassez.
— Est-ce la responsabilité d'une semblable publication qui vous effraie ?
— Peut-être.
— Je vous croyais brave.
— Lorsqu'il le faut.
— Et s'il le fallait ?
— Expliquez-vous.
— Non. Un mot seulement. Que pensez-vous du métier de femme de lettres ? Ne tressautez pas : j'ai dit « métier », parfaitement.
— Ce que j'en pense ? C'est que ce travail est un divertissement pour les unes ; une gloriole, une affiche, ou un passe-partout pour d'autres ; un ridicule pour presque toutes et un calvaire pour le plus grand nombre : celles qui ont pris une plume pour se vider le cœur de quelque peine secrète ou bien parce qu'elles ne savaient aucun autre... métier, comme vous dites, pour gagner proprement leur vie.

Texte 4 : Trévoux, *Dictionnaire universel* (6^e éd. de 1771)

ACADÉMICIEN, ENNE., s. m. : qui est reçu dans une Académie, celui qui est membre d'une compagnie de gens de lettres, établie par autorité publique. *Academicus*. On a ajouté un féminin en faveur de Madame des Houlières. L'Académie d'Arles lui a envoyé des Lettres d'*Académicienne*. C'est la première de son sexe à qui l'on ait déferé cet honneur en France ; car en Italie, la chose n'est ni nouvelle, ni extraordinaire. Il y a des femmes dans l'Académie, ou *Ragunanza* d'Arcadie, à Rome, et la Reine Christine [de Suède] en est comme la fondatrice.

Texte 5 : Eugénie Foa, *La Laide* (1832)

Mon Dieu ! que c'est ridicule, une femme auteur ! *Auteur* ! ce mot est effrayant ; il renferme tant de choses, tant de pensées diverses, tant de réflexions, que pour rien au monde je ne voudrais être appelée ainsi. Nommez-moi, si vous voulez, *rêveuse*, *contense*, *causense*, voire même *radotense* ; mais *auteur* ! ah ! grâce ! grâce ! à ce mot, je me sens au menton quelque chose que je ne puis définir, et j'y porte la main précipitamment.
Vraiment, j'ai craint un instant d'y rencontrer la barbe de bouc de nos merveilleux de la Jeune-France ; heureusement, il n'en est rien.
Mais imaginez-vous donc, une femme auteur !
À mon idée, c'est un être naturellement pédant, qui se croit beaucoup et d'une importance sans pareille ; qui parle haut, répond fort, discute, interrompt sans dire : *excusez* ; un être qui se mêle de politique, raisonne budget, guerre, Pologne ; un être qui se donne des airs, qui dit *mon livre*, *mon imprimeur*, *mon libraire* ! ne plus ne moins qu'un homme de lettres ; un être qui porte la tête penchée, les cheveux en désordre, de l'encre au bout des doigts, possible au front, qui sait, au nez ? un être qui réfléchit, qui compose, qui dit parfois des choses sensées. Et vous prétendriez que je suis un être comme celui-là... moi !... Berthe ! certes non, je vous assure ; je ne me fais nullement cet effet ; si cela était, j'aurais peur, j'irais me cacher crainte de me voir, je fuirais le jour crainte de rencontrer mon ombre.



Chronologie sommaire

ENV. 1650 – ENV. 1700 : PRECIEUSES ET CLASSIQUES

1654-1660 : Madeleine de Scudéry, *Clélie*
1675 : Marie-Catherine de Villedieu, *Les Désordres de l'amour*
1678 : Marie-Madeleine de La Fayette, *La Princesse de Clèves*
1688 : Antoinette Deshoulières, *Poésies*
1689 : Catherine Bernard, *Laodamie*

1690-ENV. 1760 : LES CONTES DE FEES

1690 : Marie-Catherine d'Aulnoy, *L'Île de la félicité*
1696 : Catherine Bernard, *Riquet à la houppe*
1756 : Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*

1734 : Marie de Sévigné, première publication des lettres

1747-ENV. 1820 : LE ROMAN EPISTOLAIRE

1747 : Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*
1757 : Marie-Jeanne Riccoboni, *Lettres de mistress Fanny Butlerd*

ENV. 1790-1810 : LE ROMAN LIBERTIN

1799 : Suzanne Giroust de Morency, *Illyrine ou l'Écueil de l'inexpérience*
1807 : Félicité de Choiseul-Meuse, *Julie ou J'ai sauvé ma rose*

ENV. 1790- ENV. 1830 : NOUVELLES ET ROMANS D'ANALYSE

1798 : Sophie Cottin, *Claire d'Albe*
1802 : Félicité de Genlis, *La Femme auteur*
1807 : Germaine de Staël, *Corinne*
1824 : Constance de Salm, *Vingt-quatre heures d'une femme sensible*
1823/1825 : Claire de Duras, *Ourika* / *Édouard*

ENV. 1830-ENV. 1850 : ROMANTISME ET REALISME

1832/1833 : George Sand, *Indiana* / *Lélia*
1833 : Marceline Desbordes-Valmore, *Les Pleurs*
1836 : Delphine de Girardin, *La Canne de M. de Balzac*
1846 : Daniel Stern (Marie d'Agoult), *Nélida*

ENV. 1880-ENV. 1900 : SYMBOLISME ET DECADENTISME

1883 : Juliette Adam, *Païenne*
1884 : Rachilde, *Monsieur Vénus*
1890 : Marie Krysinska, *Rythmes pittoresques*

ENV. 1900-1910 : « BELLE ÉPOQUE »

1900 : Colette, *Claudine à l'école*
1901 : Renée Vivien, *Études et Préludes*
1904 : Anna de Noailles, *Le Visage émerveillé*
